

modèle aux catholiques de son pays, nous devons savoir l'apprécier nous-mêmes et en tirer tout le parti possible.

“ Les difficultés que nous avons à surmonter ici sont suffisamment sérieuses pour que nous ne songions pas à les traiter à la légère. Cependant elles ne sont pas pires que celles dont nos ancêtres ont réussi à triompher en s'appuyant sur une solide organisation paroissiale. L'histoire se répète continuellement. Tous ceux, laïcs comme prêtres, qui sont en mesure de donner une opinion raisonnée sur le problème de la survivance catholique et française dans l'Ouest, tombent d'accord pour dire que notre unique espoir repose tout entier sur notre organisation paroissiale et diocésaine.

“ Voilà pourquoi des fêtes comme celles de Willow-Bunch, qui mettent en relief les bienfaits de la paroisse et les beaux résultats que peuvent obtenir la persévérance et l'esprit de suite dans la formation d'un groupe de paroisses, renferment une leçon salutaire bien propre à orienter les efforts et à encourager les bonnes volontés.

DONATIEN FRÉMONT.

---

## II.— LA CÉLÉBRATION

Nous venons de voir le comité de publicité à l'œuvre ; les autres comités, durant le même temps, n'étaient pas restés inactifs. Les comités du banquet, du pique-nique et de réception avaient réglé minutieusement tous les détails de leur organisation ; le comité du chant, sous la direction du Dr Godin, avait préparé deux messes en musique et des chants appropriés pour la soirée patriotique. La décoration des rues, grâce au bon goût et au dévouement des comités de décoration, était d'un effet saisissant. Les drapeaux papal, tricolore et Carillon-Sacré-Cœur mariaient leurs couleurs. Deux larges banderoles s'offraient aux regards avec l'inscription bien française : “ Bienvenue ”. Le village avait pris un air de fête incomparable. Aussi est-ce avec des transports de joie bien sincère que le correspondant du *Patriote de l'Ouest* s'écriait, au lendemain des fêtes :

“ Nous venons de vivre dans une atmosphère d'allégresse indicible des jours d'une inoubliable splendeur. Par un temps idéal, notre

CINQUANTENAIRE a déployé ses couleurs françaises, ses belles et touchantes manifestations catholiques et canadiennes.

Notre bien-aimé Archevêque a bien voulu rehausser de sa présence l'éclat de ces fêtes. A maintes reprises, et avec un plaisir toujours nouveau, nous avons entendu sa parole suave et savante et si simple, d'une si haute portée, d'une douceur si évangélique.

D'autres éminents personnages ont aussi apporté l'appoint de leur éloquence et de leur activité. Notre vaillant *Patriote*, l'A. C. F. C., plusieurs paroisses de la province, étaient dignement représentés.

C'est dans l'église paroissiale, au pied du monument du Sacré-Cœur, et dans la salle St-Jean-Baptiste que se sont élevées les voix vibrantes de foi sincère et d'ardent patriotisme qui ont si profondément impressionné tous les cœurs et mouillé bien des yeux.

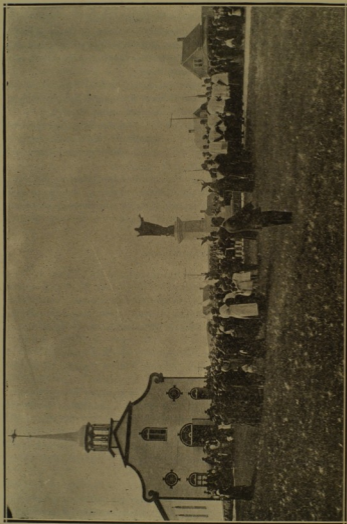
Visiteurs et paroissiens, tous sont unanimes à proclamer que notre fête paroissiale fut un succès dépassant les prévisions les plus optimistes. Les imposantes cérémonies religieuses, les brillantes envolées oratoires, les accords harmonieux de nos musiciens et chanteurs, les magnificences du banquet, tout fut admirable.

#### LE PREMIER JOUR

Dès le matin du premier jour, les automobiles et les voitures arrivent de partout. Dans les rues l'animation est déjà intense. Tout ce monde se rend à la messe de huit heures, où les membres de la société Saint-Jean-Baptiste doivent faire la communion générale. Cette messe est célébrée par S. G. Mgr O.-E. Mathieu. Plus de 500 communions y furent distribuées.

A 10 h. 30, grand'messe solennelle célébrée par M. l'abbé J.-A. Morissette, curé de St-Victor, paroisse fille de Willow-Bunch. Assistaient comme diacre, le R. P. N. Massé, O.M.I., et comme sous-diacre M. l'abbé Lussier, tous deux professeurs au Collège Mathieu de Gravelbourg. L'on remarquait au chœur, S. G. Mgr Mathieu, assisté de M. l'abbé H. F. Kugener, curé de Radville et du Rév. Père E.-X. Cruvilliers, supérieur des RR. PP. de Weyburn. Les prêtres présents étaient : MM. les abbés A. M. Ferland, Chs. Poirier, Ls. Nadeau, J.-O. Faucher, J.-A. Morissette, J. Bois, Alb. Gravel, J.-E. Miller ; les RR. PP. M.-A. Granger, J. P. A. Poulet, O.M.I.

L'église était à peine assez grande pour contenir l'assistance. Le Rév. Père J. P. A. Poulet, O.M.I., qui venait de passer la nuit en automobile pour être présent à nos fêtes, fit un magnifique sermon. Le chœur de



Bénédictio du monument du Sacré-Coeur

chant, sous la direction du Dr A. Godin, se surpassa lui-même. A noter spécialement l'*Ave Maria* de Millard, superbement exécuté par M. Pierre Campagne. Mlle A. Lacoursière touchait l'orgue.

#### LE PIQUE-NIQUE

A midi, un dîner champêtre réunissait sur le terrain du pique-nique, à un mille de la ville, une foule considérable de paroissiens de Willow-Bunch et de visiteurs venus des quatre coins de la province.

La plus franche gaieté ne cessa de régner, et les allées et venues des autobomiles superbement décorées donnaient un cachet tout spécial à ces réjouissances.

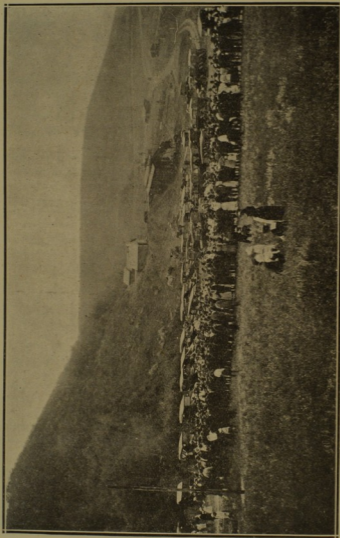
Les jeux et concours commencèrent à deux heures. Toute la soirée la foule se maintint compacte, se pressant et se bousculant pour mieux voir. Courses de garçons, courses de fillettes, courses à trois jambes, aux œufs, aux patates, courses des hommes lourds, sauts en hauteur, lancement du marteau, arrêt du cochon graissé, engloutissement de tartes, concours de brouettes, concours d'enfilage d'aiguille, concours à enfoncer des clous, mât de cocagne, etc., etc., se continuèrent toute la soirée, au milieu des rires et des encouragements de la foule. Le comité peut être fier du résultat du pique-nique. Ce fut une très agréable après-midi rendue plus agréable encore par la présence de Mgr l'Archevêque de Régina qui s'était rendu lui-même sur le terrain et adressait à tous un bon mot sorti du cœur, s'entretenait familièrement avec nos bons paroissiens, qui tous le vénèrent comme un père.

#### LA SOIRÉE PATRIOTIQUE

Le soir à huit heures, il y avait rendez-vous pour une soirée patriotique, à la salle construite spécialement pour la circonstance, salle qui pouvait facilement contenir 800 personnes. Cette soirée était sous la présidence de M. L. Sylvestre, président de la société Saint-Jean-Baptiste. Plus de 500 personnes s'y trouvaient réunies. Nous eûmes d'abord le plaisir d'entendre Mme F. Kreish, qui nous chanta "Autrefois" d'une façon délicieuse, Elle était accompagnée par Mme F.-X. Bellefleur, dont l'éloge comme musicienne n'est plus à faire.

#### DISCOURS DE MGR MATHIEU

S. G. Mgr Mathieu nous adressa ensuite la parole. C'est un plaisir toujours nouveau que d'entendre notre archevêque. Dans un langage simple et familier, il semble un père s'adressant à ses enfants et leur



PIQUE-NIQUE (près de l'entrée d'une mine de charbon)

donnant des conseils dictés par une sage expérience et une connaissance approfondie des choses et des hommes. Il remue les cœurs et inspire le désir irrésistible de suivre ses avis. Nous regrettons de n'avoir pas pu sténographier ce discours si au point et de ne pouvoir en donner qu'un pâle aperçu.

Après des éloges aux organisateurs des fêtes et au curé de la paroisse, le Rév. P.-A. Lemieux, à qui Willow-Bunch doit tant, Monseigneur dit comme il est heureux de voir cette assistance si nombreuse se grouper autour de la croix du Christ, et parlant toujours cette langue qui est si intimement unie à la religion. Il dit que les conditions dans lesquelles nous nous trouvons ne sont pas les mêmes que dans la province de Québec ou en France, et qu'il en découle pour nous d'autres procédés à suivre. Nous devons vivre en harmonie avec nos voisins, les traiter avec charité, et, par notre exemple, leur faire aimer cette race à laquelle nous appartenons. Nous devons défendre nos droits, mais avec tact, avec modération et courtoisie et ne pas demander des choses impossibles à accorder. Le but principal pour l'instant, c'est de préparer la génération qui vient et qui sera la race de demain. Il faut la faire instruire. L'enfant peut dilapider l'héritage qu'on lui laisse, il ne peut dilapider l'instruction qu'on lui aura donnée. L'Église a besoin de prêtres; la race a besoin de chefs. C'est aux parents à faire les sacrifices nécessaires pour les leur fournir.

C'est le plus bel acte de patriotisme et de foi, acte d'autant plus facile que le Collège de Gravelbourg est là tout près avec ses dévoués professeurs.

#### DISCOURS DE M. L'ABBÉ MORISSETTE

Après que les applaudissements eurent cessé, nous eûmes le plaisir d'entendre M. l'abbé J.-A. Morissette, curé de Saint-Victor. Durant une demi-heure M. l'abbé Morissette nous tint sous le charme de sa parole persuasive. Il célébra la gloire des ancêtres qui soutinrent des luttes si dures pour nous conserver le droit de parler français. Il rendit hommage à la France, ce flambeau de la civilisation, d'où sont partis les Jacques Cartier, les Champlain, et toute cette poignée de héros qui donnèrent naissance à la Nouvelle-France. Il se demande si nous avons bien conservé toutes les qualités de la race, et il croit apercevoir dans notre bagage national un gros défaut qu'il voudrait bien extirper : la jalousie. Loin de nous aider les uns les autres, il semble que nous prenions plaisir à écraser ceux d'entre nous qui par leur intelligence et leur compétence tentent de monter au bout de l'échelle sociale. Nous faisons ainsi un dommage

énorme à la race qui a besoin de ces hommes pour maintenir son prestige. Au lieu de nous jalouser, aidons-nous donc ! Faisons affaire de préférence avec nos compatriotes. Ayons plus de solidarité de race, même dans les affaires, c'est l'un de nos premiers devoirs nationaux.

#### DISCOURS DU DR MATHIEU

Le président nous présente ensuite le Dr A. Mathieu de Régina, bien connu à Willow-Bunch où il est déjà venu plusieurs fois. Le docteur ne s'attendait pas à être appelé à parler ; mais il ne fait de reproche à personne et ne s'en prend qu'à lui-même. S'il ne s'était pas placé si en évidence, il n'aurait pas été victime de ce désagrément. Le Dr Mathieu, que l'on entendait pour la deuxième fois à Willow-Bunch, possède un beau talent de parole et improvise avec une facilité remarquable.

Il dit que si les Canadiens français se querellent parfois entre eux, ils sont tout de suite d'accord dès que des étrangers se permettent de les attaquer. C'est cette union devant l'ennemi, quel qu'il soit, qui a toujours assuré le salut de notre langue, de nos traditions, de tout ce qui constitue la race. Il est heureux d'assister à ces fêtes ; l'on y respire une brise parfumée du patriotisme le plus pur ; et les âmes des missionnaires et des pionniers qui fondèrent la paroisse doivent tressaillir d'aise durant ces jours qui montrent le développement prodigieux atteint par le petit arbrisseau planté par eux il y a un demi-siècle.

#### DISCOURS DE M. DENIS

Notre Président, à qui rien n'échappe, aperçoit dans l'assistance, au fond de la salle, M. Raymond Denis, vice-président général de l'A. C. F. C. Bien entendu, il le prie immédiatement d'adresser la parole, et M. Denis, qui ne semble pas y mettre un empressement bien grand, est cependant obligé de céder devant les applaudissements de l'assemblée. M. Denis n'est pas étranger à Willow-Bunch, où il a déjà parlé plusieurs fois, et sa fougue, avec la chaleur de son débit, preuve évidente de ses sincères convictions, plaisent toujours à l'auditoire.

Il félicite Willow-Bunch de ses superbes fêtes, des décorations magnifiques de ses rues, de ses magasins, de ses édifices, et dit combien il a été heureux et ému en apercevant du haut des collines le glorieux drapeau tricolore claquant à tous les vents, drapeau qui est toujours et partout le symbole de la race française. Après un hommage vibrant aux Canadiens français et à leurs ancêtres qui ont su rester fidèles au culte du souvenir et garder intacts, malgré des obstacles formidables, leur langue

et leur foi, assises fondamentales de la race française en Amérique, M. Denis conjure la génération actuelle de ne pas vivre seulement dans l'admiration du passé, mais surtout dans la préparation de l'avenir. La diffusion de la langue française sur tous les terrains, mais plus spécialement à l'école et dans les affaires, constitue le devoir de l'heure présente et ne pas remplir ce devoir est une lâcheté, une trahison infâme. Et cependant, sciemment ou non, par manque d'énergie ou par négligence, trop des nôtres se rendent coupables de cette trahison. En ce jour de fête nationale, confessons nos péchés contre la race et surtout prenons le ferme propos de mieux faire à l'avenir. Respectons les autres races, c'est entendu, mais respectons surtout la nôtre, et ne soyons pas de ces lâcheurs qui s'aplatissent dans la poussière, ont peur de leur ombre et semblent demander pardon à tout le monde d'être de race française.

Nous eûmes, durant la soirée, le très agréable plaisir d'entendre des artistes toujours goûtés : Mlle Eveline Beaulne nous charma par un morceau de piano; M. H. Jutras, par un chant; MM. Alf. Lambert et Damien Boucher nous exécutèrent des chansons bien choisies pour la circonstance.

#### LE DEUXIÈME JOUR

On se sépara à onze heures en se donnant rendez-vous pour le lendemain. Mais nous tenons, dès maintenant, à rendre hommage à M. L. Sylvestre qui a présidé d'une façon parfaite cette superbe soirée.

Le deuxième jour commença par une messe solennelle, célébrée à 10 hrs par M. l'abbé A. Lemieux, curé de la paroisse. Servaient comme diacre M. l'abbé Nap. Poirier, curé de St-Maurice, Sask., et comme sous-diacre M. l'abbé H.-F. Kugener, curé de Radville, Sask., deux anciens confrères, deux pionniers de l'Ouest. La messe harmonisée de W.-A. Léonard, en E bémol, fut chantée, si possible, avec encore plus de perfection que celle du jour précédent. Les solos ont été exécutés par Mme F. Kriesh, et MM. H. Jutras, Pierre Campagne, J.-F. Bellefleur et Damien Boucher, Mme F.-X. Bellefleur touchait l'orgue. Remarquons qu'une grande part de ce succès revient à M. le docteur Ars. Godin qui avait la maîtrise de la chorale.

À l'issue de la messe une adresse fut présentée à Mgr Mathieu par le président des syndics, M. Prudent Lapointe. C'est un hommage de joie et de vénération envers notre vénéré pasteur.

Monseigneur y répondit en termes émus et saisit cette occasion pour souhaiter à Willow-Bunch des jours de plus en plus prospères, féconds surtout en fruits de salut. Monseigneur nous recommande par-dessus



tout la bonne entente, la pratique constante de la reine des vertus, la divine charité qui attire du ciel tant de bénédictions. L'assistance était compacte. De nouveaux prêtres avaient rejoint ceux de la veille, entre autres : MM. les abbés Ch. Maillard, curé de Gravelbourg ; H. Panne-  
tier, retiré au même endroit ; J.-A. Therriault, curé de Montmartre ;  
H.-A. Benoît, curé de Wilcox ; A. Turgeon, curé de Mutrie.

Dans le cours de l'après-midi, nos visiteurs ont profité de quelques heures libres pour visiter la campagne environnante. Ils ont admiré cette belle région agricole, la fécondité de nos champs, la variété et la richesse de nos terres. Entre temps se livrait sur le terrain de jeu de balle (base-ball) une lutte acharnée entre jeunes gens et hommes mariés. Le résultat, comme on pouvait le prévoir, favorisa les vieux. Il ne s'agissait pas de se faire faire la leçon par plus jeune que soi !!!

#### BÉNÉDICTION DU MONUMENT DU SACRÉ-CŒUR

La cloche de l'église appelait tout le monde, à quatre heures de l'après-midi, pour une cérémonie exceptionnellement touchante. Le ciel était clair et calme. Aussi la foule fut-elle innombrable autour du monument du Sacré-Cœur qu'on allait bénir. Après le défilé des enfants de chœur et d'un groupe de fillettes et garçonnets costumés, conduits par Mme F.-X. Bellefleur : les auditeurs se massaient devant l'église et Monseigneur prit la parole.

Sa Grandeur parla en français et en anglais. Il faut dire que bon nombre de nos frères séparés s'étaient rendus là pour entendre la chaude parole de notre premier Pasteur. Monseigneur fut court, mais, comme toujours, onctueux et persuasif. Le sujet d'ailleurs s'y prêtait. La dévotion au Sacré-Cœur est en vogue partout. C'est le bon Dieu lui-même qui, sur ces derniers temps, l'apporta à la terre pour la réchauffer, la rajeunir, lui faire produire ces fruits merveilleux des premiers temps du christianisme. Monseigneur souhaite que cette dévotion se répande de plus en plus dans cette paroisse, qu'elle pénètre dans tous les foyers, qu'elle y soit pratiquée de plus en plus et qu'on la mette au premier rang de toutes nos dévotions particulières.

M. le curé A. Lemieux lut ensuite une consécration solennelle de la paroisse au Sacré-Cœur. La foule fit entendre sa grande voix à trois reprises : " Cœur Sacré de Jésus, j'ai confiance en vous." C'étaient des moments de profondes émotions. Quelque chose de mystérieux planait dans l'air. On aurait voulu prolonger encore ces instants trop courts. Malheureusement il fallait songer qu'on était encore sur terre. Après

les joies de l'âme et du cœur, celles du corps et de l'esprit. Le banquet nous attendait.

#### LE BANQUET

Le banquet de près de 600 couverts qui a couronné les fêtes du cinquantenaire a été vraiment superbe. La salle était trop petite pour contenir tout le monde. Le service était magnifiquement organisé et l'on ne saurait trop louer ceux à qui revient le mérite de ce beau travail. Nous ne nommerons personne, de peur d'en oublier.

M. le Dr A. Godin présidait ayant à sa droite S. G. Mgr Mathieu et à sa gauche M. l'abbé Lemieux, curé de la paroisse. Parmi les autres, assis à la table d'honneur, on remarquait : M. et Mme Maurice Gravel, de Gravelbourg ; les docteurs Paradis, Savoie et Mathieu, de Régina ; MM. A. Marcotte, de Ponteix, G. Bouffard, O. Lespérance, X. Bellefleur, de Willow-Bunch ; M. Hindle, député provincial du comté ; R. P. Poulet, O.M.I., M. l'abbé Morissette, M. Raymond Denis, etc., etc.

#### LE PAPE ET LE ROI

L'heure des toasts venue, M. le Dr Godin remercie l'assistance si nombreuse et donne la parole à M. A. Marcotte, chargé de porter la santé du Pape et du Roi.

Le distingué avocat de Ponteix fait ressortir le rôle de la Papauté à travers le monde ; il montre tous ces grands empires qui s'effondrent alors qu'on les croit puissants, tandis que la Papauté résiste à toutes les tempêtes, à toutes les révolutions. Restons, dit-il, les enfants fidèles et dévoués du Pape, représentant de Notre Seigneur, et soyons loyaux au Roi.

S. G. Mgr Mathieu répond. Bien que fatigué par plusieurs sermons ou discours prononcés au cours de la journée, il célèbre magnifiquement les beautés de l'histoire de l'Église dont les héros sont les saints. Cette Église a ses lois et ses préceptes auxquels nous devons obéir, si nous voulons mériter le respect de ceux qui nous entourent. Nous sommes de loyaux sujets de S. M. le Roi d'Angleterre et Édouard VII le savait bien lorsqu'il disait que les Canadiens français étaient les plus loyaux sujets de la couronne britannique.

#### LE CANADA

Monsieur Raymond Leduc porte la santé du Canada. Dans un discours plein d'idées, il nous montre l'Ouest Canadien depuis quinze ans, rappelle que si l'Union Jack flotte encore sur nos édifices, l'Angleterre

le doit aux Canadiens français et termine en disant que les deux grandes races qui habitent le pays doivent s'unir dans la concorde et le respect des droits mutuels pour travailler ensemble au développement de cette perle des nations qui est le Canada.

M. le Dr Paradis, de Régina, prononce un discours d'une magnifique tenue littéraire. Nous regrettons que le manque d'espace nous oblige à n'en publier qu'un bref résumé. Après une belle description de la patrie et du patriotisme, l'orateur célèbre les beautés de notre pays. Il fait ressortir le rôle des Canadiens français dans les luttes qui ont conservé le Canada à la couronne britannique. Ils avaient besoin de savoir prier, ces hommes qui se battaient sous un drapeau encore teint du sang de leurs pères. Gardons précieusement cette langue des héros de Salaberry, et si nous nous servons de l'anglais pour nos affaires, gardons notre langue pour prier et pour aimer. Ce discours du Dr Paradis nous a fait regretter de ne pas l'entendre plus souvent en pareilles circonstances.

#### LA SASKATCHEWAN

M. l'abbé Duchaine remplace le Dr Lavallée absent et propose la santé de la Province. Il le fait en quelques mots bien sentis, demandant une union plus intime de nos groupes et souhaite la prospérité de la province basée sur l'union des races.

M. le Dr Maurice Gravel, en quelques phrases éloquentes, et se plaçant sur un terrain pratique, prône l'union et l'organisation. Ayons nos conventions annuelles, choisissons soigneusement nos commissaires d'école. Ne bafouons pas ceux d'entre nous qui s'élèvent, mais aidons-les plutôt ; ils seront une force pour la race et défendront ses droits. Unissons le nord et le sud et soyons tous des patriotes.

Le député de Willow-Bunch, M. Hindle, parle ensuite. Il dit combien il est toujours heureux de se retrouver au milieu de ses amis de Willow-Bunch. Il rend hommage aux Canadiens français et dit combien il fut surpris, à la convention libérale qui choisit Mackenzie King comme chef de constater l'immense supériorité des orateurs de Québec sur tous les autres. Il demande le respect des droits des minorités en faisant ressortir que ce ne sont pas toujours ceux qui parlent seulement l'anglais qui sont les meilleurs défenseurs de l'Empire.

#### NOS INSTITUTIONS

M. Léopold Sylvestre, président de la Société Saint-Jean-Baptiste, porte la santé de nos institutions. Il célèbre le travail des Oblats, fonda-

teurs de la paroisse et adresse ses remerciements aux prêtres réguliers et séculiers qui font partie de cette grande institution qu'est l'Église catholique et qui ont tant fait pour la prospérité de Willow-Bunch. Il salue l'A. C.F.C. qui travaille pour le salut de la race dans la Province et la Société Saint-Jean-Baptiste qui a organisé cette fête et a tant fait pour le développement intellectuel de Willow Bunch. Le Rév. Père Poulet, O.M.I., répond à cette santé dans quelques mots brefs, vu l'heure tardive. Il nous faut des hommes, et non des efféminés. Il nous faut des hommes d'action et d'énergie. Ils sont bien rares de nos jours, ces hommes vrais. Il faut en former dans la jeune génération qui pousse, il faut y créer une élite, des chefs pour demain, des conducteurs de peuple, et pour les former il nous faut leur donner une solide éducation classique. Cette éducation sera donnée à Gravelbourg, au collège. Envoyez-y vos enfants. C'est là qu'on les formera et que l'on en fera des chefs. Saluons nos collègues classiques : ils sont les forteresses pour la sauvegarde de la race.

#### LA LANGUE FRANÇAISE

M. F.-X. Bellefleur porte le toast à la langue française. Dans un langage pittoresque, il dit combien il est heureux d'avoir l'honneur de porter cette santé. S'il perdait sa langue, il ne pourrait plus prier, et bien que parlant un bon anglais, il pense que les prières anglaises faites dans les églises n'ont pas toute leur valeur. Ceux qui ne parlent pas le français devront se trouver bien embarrassés en arrivant de l'autre bord. Il a vu aux États-Unis des petits enfants qui ne comprenaient pas leurs grands-parents. La troisième génération avait oublié la langue maternelle. N'en faisons pas autant au Canada. Luttons pour notre langue et conservons-la.

M. Denis, appelé pour répondre à cette santé, dit qu'il ne retiendra pas l'auditoire bien longtemps, car il a remarqué un fort penchant de l'assistance pour la musique plutôt que pour les discours. Tous les artistes ont été rappelés par l'assistance, dit-il, tandis qu'aucun des orateurs précédents, malgré leur éloquence, n'a bénéficié du même hommage. M. Denis n'allait pas tarder à se repentir de ses remarques, car à la fin de son discours, les "encore, encore" obligent l'orateur à se lever de nouveau. M. Denis rappelle que la langue française, héritière du grec et du latin, est la langue de la diplomatie comme la dernière conférence de Gênes l'a bien démontré. Elle est aussi la langue de la haute culture intellectuelle et du commerce, quoi qu'on en dise. Elle est par dessus tout la langue du catholicisme, et nos missionnaires héroïques l'ont portée

trionphante dans leurs sacrifices jusqu'au trône même de Dieu. Elle est la langue des découvreurs du pays et de ses colonisateurs. C'est elle qui a répandu de l'Atlantique au Pacifique les bienfaits de la civilisation et du christianisme. Gardons-la, cette langue si chère, inculquons-la dans l'âme de nos enfants, formons, dans cette génération, une élite qui suppléera au nombre par la qualité et saura maintenir toute l'influence de la langue sur la race. Victime d'une petite malice, l'orateur se lève et félicite Willow-Bunch pour ses fêtes magnifiques et assure les Canadiens du sud que ceux du nord sont prêts à lutter avec eux en union intime pour la défense de leurs droits historiques et la sauvegarde de la langue.

### LES MÉTIS

M. l'abbé Duchaine porte le toast aux Métis. Il rappelle le rôle glorieux des Métis dans l'histoire de l'Ouest canadien. Ils ont été des constructeurs d'églises et les alliés des missionnaires. Gardons-leur une grande reconnaissance.

M. A. L'Espérance, un vieillard de 74 ans, répond à cette santé. Dans un langage imagé, il parle des Métis qui faisaient connaître aux Indiens le rôle de l'homme de Dieu. Il rappelle toutes les misères des missionnaires, et fait l'historique du Nord-Ouest depuis 1869. Nous avons défendu nos droits avec le fusil. Et vous, qu'avez-vous fait des vôtres ? L'on vous donne une petite heure de français et vous vous en contentez. J'espère que du Collège de Gravelbourg il sortira une génération plus énergique qui saura rendre à la race et à la langue la place qui leur est due. L'orateur, avec ses souvenirs et ses gestes si expressifs, a vivement intéressé l'auditoire.

### L'AGRICULTURE

M. G. Mersan porte le toast à l'agriculture. Il le fait dans un langage vibrant qui lui vaut les applaudissements de toute l'assistance. Il exhorte les fermiers à combattre la routine, à être des hommes de progrès. Soyons fiers de notre profession qui a donné tant de prêtres à l'Église, tant d'hommes d'État à la race.

M. G. Bouffard, président des Grain Growers, répond à cette santé. Il dit que l'agriculture est l'une des forces du monde ; elle fait vivre l'humanité, l'agriculteur n'est cependant pas souvent récompensé de son travail, et il demande à ceux qui gouvernent un peu plus de sollicitude pour le sort du fermier qui peine et qui sue. M. Bouffard est vivement apprécié.

### LA PAROISSE

M. A. Beauvilliers, de St-Victor, porte la santé de la paroisse et prie Dieu de la bénir, et le Sacré Cœur de la garder toujours bien chrétienne et bien française, et de garder longtemps encore son bon Curé. M. l'abbé Lemieux fait violence à son état de santé et répond. Il rappelle la fondation de la paroisse, ses débuts difficiles, le dévouement des métis qui, en 1905, bâtirent l'église et le presbytère en charroyant le bois de 85 milles. Il rend hommage à l'œuvre de ses prédécesseurs, et espère que Willow-Bunch continuera à aller de l'avant, à se développer, paroisse catholique et française toujours.

### LES DAMES

M. G. Tremblay porte avec beaucoup d'éloquence le toast aux dames et boit à la Canadienne, la reine de nos cœurs. L'assistance applaudit à outrance et demande un nouveau discours que l'orateur, dans sa modestie, refuse de donner.

Le Dr Savoie, de Régina, remplaçant du Dr Roy absent, regrette d'être obligé de parler, mais il a été vaincu par un sourire, le sourire du Dr Godin. D'ailleurs, pour parler des dames, il n'a qu'à laisser parler son cœur, et avec une conviction qui entraîne, le docteur suit pas à pas la femme dans la vie, depuis son enfance, jusqu'à sa vieillesse, et conclut en adjurant les dames et les demoiselles de marcher sur les traces des grand'mères, en restant fidèles toujours à la race, à la langue, à la foi. Il remercie, au nom des invités, la paroisse de Willow-Bunch pour sa magnifique réception.

Le Dr Godin, qui présida avec un tact parfait, remercie tout le monde, plus spécialement Mgr Mathieu, toujours prêt à se dévouer et à braver les fatigues pour aller partout où on l'appelle. Il dit combien ces fêtes font toujours du bien, assure que Willow-Bunch est prêt à rendre aux visiteurs leur visite quand ils voudront, souhaite que des congrès régionaux deviennent plus fréquents, et le banquet se termine au chant de " O Canada " et " Dieu Sauve le Roi ! "

### L'A. C. F. C. ET LE CINQUANTENAIRE DE WILLOW-BUNCH

A l'occasion du cinquantenaire de Willow-Bunch, Mgr Z. H. Marois, secrétaire général de l'A. C. F. C., avait envoyé le télégramme suivant à M. le Dr A. Godin, président du Comité des Fêtes :

“ Les Franco-Canadiens de la Saskatchewan offrent à la paroisse de Willow-Bunch, à l’occasion du cinquantième anniversaire de sa fondation, l’expression de leur admiration et de leur reconnaissance pour l’œuvre accomplie, avec leurs vœux de bonheur et de prospérité.”

\*  
\* \*

Parmi les invités du Cinquantenaire, plusieurs, qui ne purent assister aux fêtes, tinrent à s’excuser en termes très sympathiques. Parmi les ecclésiastiques, notons NN. SS. Béliveau, de St-Boniface, Prud’homme, de Prince-Albert, et Bernard, de St-Hyacinthe, les RR. PP. Hare, C.SS.R. et Boeming, O.M.I., curés de Régina; J. Magnan, O.M.I., supérieur du Collège de Gravelbourg; C.-J. Passaplan, ancien curé de Willow-Bunch; Boutin, F.M.J., de St-Hubert; Léonard, O.M.I. de Lebret; Louison, de Shell River; Erny, de Gull Lake; Dufresne, de Lampman; Morneau, de Périgord, etc.

Parmi les laïques, notons également l’hon juge A. Turgeon, R. Goulet, insp. d’écoles, de St-Boniface, L. Roy, M.D., de Régina, E. Gravel, de Gravelbourg, etc.

A part *Le Patriote de l’Ouest* qui a fait la part très large à la publicité du Cinquantenaire, *L’Action Catholique*, *La Liberté* et *La Presse* ont consacré plusieurs de leurs colonnes à l’histoire religieuse et civile de Willow-Bunch. D’autres journaux ont aussi noté fort aimablement l’heureux événement.

---

## ÉPILOGUE

Parvenus au terme de cette histoire, qu’il nous soit permis de jeter un dernier regard en arrière et d’admirer, en comparant les chétives origines de Willow-Bunch à son actuelle prospérité, les voies mystérieuses de la divine Providence.

Que voyons-nous en 1870? Un désert habité par les bisons que quelques chasseurs à peine ont visité, et dans lequel se réfugient une quarantaine de familles métisses que chassent du Manitoba la famine et l’invasion des colons Ontariens. Ces Métis sont presque tous français par leurs pères, originaires de St-François-Xavier et de Pembina. Quelques

traiteurs les accompagnent, Fisher, Ouellet et J.-Ls Légaré, commis de ce dernier, plus tard son successeur et cheville ouvrière de la colonie. Ces nomades sont catholiques ; ils ne sauraient se passer du prêtre. L'admirable Congrégation des Oblats leur en fournira. Ces missionnaires vénérables, enfants de Marie Immaculée, s'appellent le Père Lestanc, 1870-74 ; le Père Decorby, 1874-78 ; le Père Hugonard, 1878-80 ; le Père St-Germain, 1880-93. Leur résidence officielle est la Mission lointaine de Qu'Appelle, mais chaque année, ils visitent nos Métis dans leurs hivernements, instruisant, consolant, administrant les sacrements, se contentant du logement et de la nourriture de ces pauvres gens, renonçant par charité aux délices de la vie civilisée, recevant pour tout paiement quelques pelleteries.

Cependant la vie primitive et aventureuse qui faisait le bonheur des Métis touche à son terme. Le buffalo disparaît (1880). Il faut recueillir dans la Prairie des ossements blanchis, établir sa cabane à demeure à Willow-Bunch, et remplacer le bison sauvage par le bœuf domestique. C'est l'ère de l'élevage qui commence. Nos chasseurs se changent en *ranchers*. Le Père St-Germain s'établit parmi eux à demeure et les initie, sans grand succès d'ailleurs, à la culture des jardins.

Les blancs affluent, catholiques et français pour la plupart. L'œuvre du vingtième siècle annonce une transformation totale, la civilisation complète, la paroisse définitive, le homestead et la colonisation. Les ranches ont fait place aux fermes, les sentiers aux chemins de fer, les huttes aux villages, les camps aux villes, les écoles aux couvents, les chapelles aux églises (1900-1920).

C'en est fait. Autour de la florissante paroisse de Willow-Bunch nous assistons à la naissance et au développement d'un groupe important d'autres paroisses, ses filles ou ses sœurs, parlant la même langue, pratiquant le même culte. Ne dirait-on pas le miracle de l'oasis du désert, d'un nouveau Québec, d'une France nouvelle ? *A Dominus factum est istud et est mirabile in oculis nostris.*





## TABLE DES MATIÈRES

---

### LIVRE PREMIER: LES ORIGINES.

Chapitre	I. LES SAUVAGES DU NORD-OUEST . . . . .	1
“	II. LES MÉTIS . . . . .	7
“	III. L'ÉGLISE CATHOLIQUE AU NORD-OUEST . . . . .	13
“	IV. LA COLONIE DE LA RIVIÈRE-ROUGE . . . . .	21

### LIVRE DEUXIÈME: LA MISSION NOMADE.

Chapitre	I. ÉTABLISSEMENT DE LA MISSION MÉTISSE ET LE R. P. LESTANC . . . . .	29
“	II. LA CHASSE AUX BISONS . . . . .	37
“	III. LES AVENTURES DE JEAN-LOUIS LÉGARÉ . . . . .	41
“	IV. LA MISSION MÉTISSE (DE 1871 A 1877) . . . . .	51
“	V UNE LETTRE DU RÉV. PÈRE DECORBY . . . . .	63
“	VI. SITTING BULL A LA MONTAGNE DE BOIS . . . . .	73
“	VII. ARRIVÉE DE TROIS CANADIENS. LE RÉV. P. HUGONARD . . . . .	81
“	VIII. DISPERSION DES MÉTIS ET DÉPART DES SIOUX . . . . .	93

LIVRE TROISIÈME: LA MISSION PERMANENTE

Chapitre	I. ÉTABLISSEMENT DÉFINITIF DE WILLOW-BUNCH.....	103
Chapitre	II. DÉVELOPPEMENT GÉNÉRAL. PASCAL BONNEAU.....	113
“	III. UN VOYAGE MALCHANCEUX.....	121
“	IV. WILLOW-BUNCH ET LA RÉVOLTE DES MÉTIS..	129
“	V. MGR TACHÉ AUPRÈS DU P. ST- GERMAIN.....	135
“	VI. RANCHES ET COW-BOYS.....	141

LIVRE QUATRIÈME: LA PAROISSE.

Chapitre	I. LES PREMIERS CURÉS.....	153
“	II. CONSTRUCTION DE L'ÉGLISE ET VISITE PASTORALE.....	163
“	III. LES TEMPS NOUVEAUX.....	173
“	IV. PROGRÈS RELIGIEUX.....	187
“	V. DERNIÈRES ANNÉES.....	197

LIVRE CINQUIÈME: LES PAROISSES.

Chapitre	I. ST-GEORGES D'ASSINIBOIA.....	213
“	II. SAINT-VICTOR.....	219
“	III. NOTRE-DAME-DE-LOURDES (VER- WOOD).....	229
“	IV. GRAVELBOURG.....	235
“	V. PONTEIX.....	247
“	VI. LAFLÈCHE ET MEYRONNE.....	255

APPENDICE: LES FÊTES DU CINQUANTENAIRE.

Chapitre	I. LA PRÉPARATION.....	263
“	II. LA CÉLÉBRATION. . . . .	272
EPILOGUE .....		286